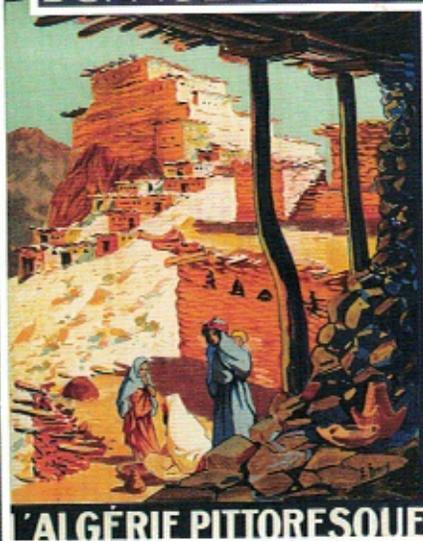
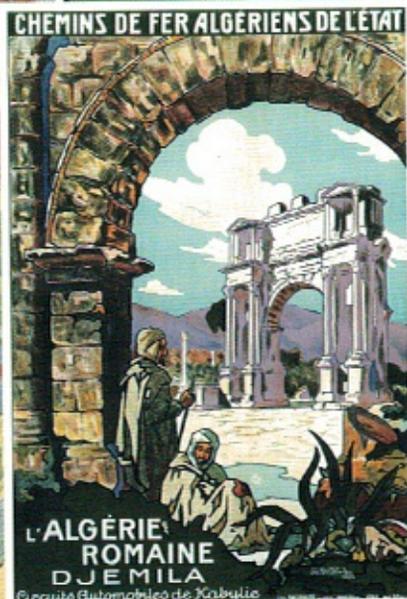
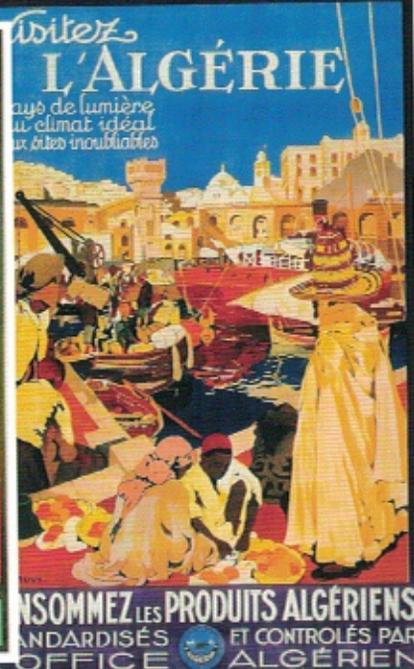
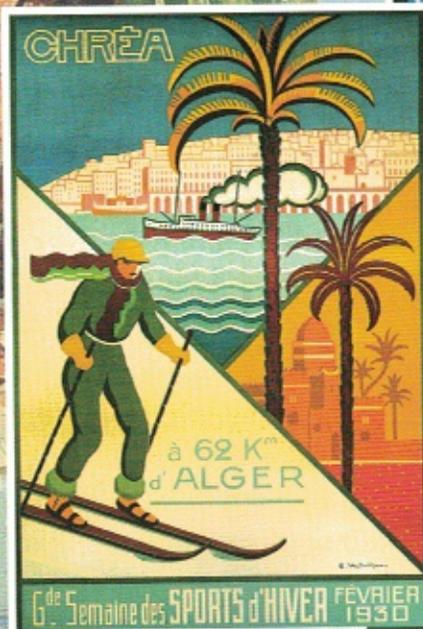


L'ALGÉRIANISTE

REVUE TRIMESTRIELLE | 190 | JUIN 2025

OFFICE ALGÉRIEN D'ACTION ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE



ALGERIE

TUNISIE

constitutionnel, auteur d'ouvrages de références sur le droit européen, il occupera entre autres le poste de conseiller du Premier ministre pour l'Éducation nationale. « Que reste-t-il de ces vagues d'émigrants qui avaient peuplé ce beau pays? ». Sans doute le souvenir de la douceur de vivre, comme

l'écrivait Camus, en « cette sorte d'île immense, défendue par la mer mouvante au nord et au sud par les flots figés des sables » où ces hommes et ces femmes passèrent « à peine plus vite que ne l'avaient fait pendant des millénaires les empires et les peuples... ».

Pierre Masson

LA MORT DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE A-T-ELLE SONNÉ LE GLAS POUR LA FRANCE ?

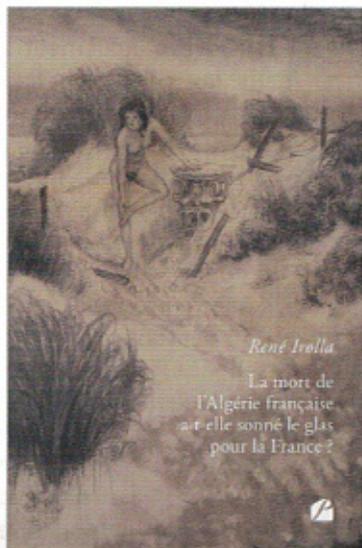
PAR RENÉ IROLLA

Le livre est en deux parties à la composition distincte, quoiqu'en rapport étroit. Deux frères, André, (l'aîné) et René (l'auteur), issus d'une famille d'origine italienne (napolitaine), présente en Algérie, à Philippeville, depuis la fin du XIX^e siècle, échangent des lettres longtemps après l'exode de 1962, durant quelques années jusqu'à la disparition d'André.

La première partie du livre consiste en la publication de certaines lettres de René, en réponse à son frère, principalement sur l'Algérie mais pas seulement. Leur vision diverge profondément et c'est ce qui pimente ces échanges parfois vigoureux, où pointent également tendresse et amour fraternels. L'auteur argumente, contre l'opinion de son frère, que les Pieds-Noirs étaient chez eux en Algérie, qu'ils constituaient un peuple bien

identifié et que leur exode a été une immense injustice.

Dans la seconde partie, plus courte, l'auteur convaincu que ce qu'il nomme le « génocide géogra-



Editions du Panthéon,
272 pages, 23,60 €.

phique » a déjà et aura de lourdes conséquences sur l'évolution et la destinée de la France, en appelle au sursaut de la Nation. Les compromissions, les lâchetés qui ont déjà perdu le pays natal, l'Algérie française, « tueront-elles » la France à son tour ?

On prend plaisir, à plusieurs titres, à lire cet ouvrage à base épistolaire, bien écrit par un homme de lettres dans tous les sens du terme. Plaisir personnel tout d'abord à l'évocation de notre pays natal et de la défense de notre peuple, ce peuple pied-noir, si singulier, porteur d'avenir s'il n'avait pas été fauché net dans son évolution. Mais il ne veut pas mourir si l'on en juge par la production littéraire autour de notre histoire - la petite et la grande - même si les rangs des témoins directs, comme René Irolla, se clairsèment avec l'œuvre inéluctable du temps.

Le lecteur trouvera également un intérêt dans les prises de position politiques, à la fois dans les échanges épistolaires et dans la dernière partie du livre en « figures libres ». On peut rejoindre l'auteur dans son constat, argumenté, sur nombre de points : notre légitimité « d'indigènes » (terme a priori contre intuitif par rapport au vocabulaire de l'époque) à demeurer sur notre terre, le désastre et l'absence de vision à long terme de la politique gaullienne (à tout le moins sa vision tronquée), les effets de rémanence délétères et mortifères de l'abandon bâclé de l'Algérie sur la France actuelle, le vrai « crime

contre l'humanité » contre les harkis et les Pieds-Noirs etc.

Le lecteur sera souvent ému par la correspondance avec le frère, par cet acharnement à tenter de se convaincre mutuellement, de rapprocher des positions apparemment irréconciliables sur nombre de points. Il est vrai que ce qui semblait être une haine d'André pour ses compatriotes pieds-noirs, un mépris sans nuance, au-delà de ses convictions pro-indépendantistes, s'avère difficilement compréhensible pour nombre d'entre eux. On comprend le choix éthique de ne pas publier les lettres du frère après son décès, mais elles auraient pu éclairer le lecteur sur ses convictions et ses arguments. Son poème cité en final de la première partie est magnifique et émouvant.

Le lecteur pourra aussi apprécier les esquisses de solutions plus « raisonnables » évoquées par l'auteur face à la question lancinante de savoir si l'Histoire aurait pu s'écrire autrement. Avec la nuance qui sied aux situations éminemment complexes, celle de Nietzsche et de Camus, celui de « L'homme révolté » souvent cité. On y (re) découvre aussi d'autres auteurs cités, dont Jean-Noël Pancrazi, cet écrivain pied-noir si talentueux si l'on en juge aussi par les prix qu'il a collectionnés. Notre communauté est décidément bien riche de talents divers.

Gérard Guibilato

